

L'accès aux soins et à l'analyse pour les étudiants. Exposé et discussion

Exposé introductif de Christophe Ferveur

Christophe se présente : psychologue, à la fondation santé des étudiants de France, à la clinique, anciennement G. Heuyer, qui s'appelle maintenant la clinique FSEF Paris 13. Après avoir été 8 ans président du Réseau de Soins Psychiatriques et Psychologiques pour les Etudiants (RESPPET) il en est aujourd'hui vice-président. Il intervient au Luxembourg pour le ministère de l'Education Nationale, de l'enfance et de la jeunesse, où il supervise les psychologues qui travaillent autour des soins pour les adolescents et les jeunes adultes. Il enseigne par ailleurs à Psycho-Prat, dans divers DU et assure diverses formations dans le cadre notamment de l'Association Psychothérapie et Psychanalyse (APEP)(fondée par D. Widlöcher et aujourd'hui dirigée par A. Braconnier).

Une des questions que vous posez, celle de comment informer les étudiants, quelle information poster sur le site est une question est une récurrente, par exemple dans les Conseils Locaux de Santé Mentale (CLSM). Au départ l'idée des CLSM a été lancée par la FSEF dans les Groupements de professionnels de Santé (GPS), par lesquels ont été initiées des rencontres entre les acteurs de santé de terrain, les acteurs scolaires, et les acteurs de la mairie, par arrondissements. Ils sont gérés maintenant par les mairies qui organisent des rencontres entre les services associatifs, les services de soins et les services scolaires ou universitaires du secteur.

La question de l'information : par quels biais, de quelle façon, et les adresses éventuelles pour aller consulter ou se faire soigner ? C'est très compliqué en fait. Mettre les informations sur les BAPU ou sur les différentes structures qui accueillent spécifiquement les étudiants ? Elles sont nombreuses. A la FSEF il y a le Relais Etudiants Lycéens (REL) par exemple. Faire un catalogue ou un annuaire n'est en fait pas la réponse.

Le vrai problème est l'accès aux soins. Dans les BAPU il y a actuellement entre 8 mois et un an d'attente. A la FSEF il y a un BAPU, le BAPU Pascal dont les délais sont tout aussi longs.

Quelle information pertinente donner à un étudiant qui va atterrir sur un site ? Par exemple celui de la SPP. Il ne faut pas qu'il y ait un grand catalogue. L'idée est qu'il puisse accéder rapidement à une consultation, où il sera possible que sa demande soit évaluée et qu'il soit orienté. S'il téléphone à un BAPU on va lui dire qu'on le met sur une liste d'attente. Souvent les étudiants se découragent. C'est notre gros souci dans le réseau RESPPET. C'est un vrai problème. Comment on peut accueillir rapidement les étudiants. Qu'est ce qui correspond à leur demande ? En plus il y a la question de la pertinence de l'adresse. Un BAPU ? ou ailleurs ? et où alors ? L'accueil très classique de type psychothérapie psychanalytique peut convenir ou pas selon la demande. Parfois il faut un recours plus psychiatrique.

Il y a besoin à mon sens de « consultations avancées » et d'un travail sur le style d'accueil qu'on peut faire spécifiquement avec des jeunes. Comment faire pour que les étudiants puissent accéder rapidement à des consultations qui leur soient utiles ? Soit pour les orienter, soit pour les recevoir pour quelques consultations. On pourrait discuter et faire un travail théorique sur le style d'accueil et la spécificité du travail avec les jeunes adultes. Certains étudiants ne veulent que quelques consultations et sur le moment ça peut leur suffire. Beaucoup d'étudiants arrivent dans nos consultations en mode « crise », pas forcément en mode demande de psychothérapie. Beaucoup de

ces jeunes nécessitent un accueil dans un autre style de consultation et d'écoute que directement dans la mise en perspective ou dans le cadre de la psychothérapie classique.

Nous avons discuté avec Bertand Colin et certains collègues du CCTP des ajustements de cadres et de style, des dispositifs à faire, comme faire quelques consultations seulement, ou des consultations espacées. Les BAPU proposent un cadre plus classique, des psychothérapies longues. Et heureusement qu'ils existent encore.

De nombreuses enquêtes et études montrent une amplification et une aggravation continue et durable des demandes et des problématiques chez les jeunes adultes, entre autre. La situation s'est beaucoup dégradée. Beaucoup se retrouvent à errer d'un centre à un autre sans trouver d'interlocuteur qui peut entendre et donner la bonne réponse thérapeutique ou la bonne adresse. Pour certains qui vont très mal mais arrivent à peu près à tenir la route il arrive que le CMP les renvoient en leur disant qu'ils ne vont pas assez mal. Il nous faut travailler sur l'accueil et l'évaluation spécifiques du jeune adulte, sur sa problématique spécifique qui n'est à mon sens à préciser par rapport à la seule perspective d'une post-adolescence.

Les annuaires en ligne, les propositions que les étudiants peuvent trouver en ligne sont nombreux. L'un des champs qui est en train de s'ouvrir et qui nous pose problème à nous professionnels c'est la paire-aidance. C'est à la mode et c'est bien entendu valorisé par la politique de santé actuelle. Il s'agit d'une entre-aide par les paires. Ça ne coute rien. C'est le plus souvent organisé par des associations de bénévoles. Par exemple, une association d'étudiants qui s'appelle Night-Line propose une écoute au téléphone de 10h à 2h du matin par des étudiants bénévoles qui écoutent de façon anonyme, font ipso facto des sortes d'évaluation et donnent des adresses. Tout ça sans une réelle supervision de pratique au fil des appels.

Discussion

Donc il ne s'agit pas de mettre un catalogue sur le site. Est-ce qu'on pourrait mettre quelque chose de plus explicatif, de plus pédagogique par rapport à leur démarche ?

Tu parles des étudiants en crise. Est-ce que ce sont ceux-là qui vont aller sur le site de la SPP ? ou d'autres ? Est-ce le même public ?

C'est tous en fait. Les étudiants cherchent largement. Ils savent chercher. S'ils tombent sur le site de la SPP. C'est bien. Ce qui serait utile est de mettre en avant les consultations où on est sûr que l'accueil est rapide, où il peut y avoir une évaluation de la demande, pour enchaîner ensuite éventuellement sur un travail de psychothérapie ou adresser sur d'autres cadres de prise en charge plus adaptés.

Au Centre J. Favreau nous avons une activité de consultations importante. Nous avons une partie de notre activité qui sont des traitements à proprement parlé : psychanalyses, psychothérapies, psychodrames, groupes. Et une autre de consultations. Nous sommes nombreux dans cette activité de consultations et nous travaillons ensemble. Nous sommes dans la capacité de recevoir des jeunes, je vais utiliser le même mot que Christophe, de jeunes. Des jeunes professionnels, des étudiants des jeunes gens. Notre activité de consultation est je crois ajustée aux jeunes. La technique enseignée n'est pas la technique silencieuse. Nous avons plusieurs collègues qui ont l'habitude des adolescents. Dont certains travaillent dans des BAPU.

Par ailleurs nous avons développé un cadre permettant une adaptation aux situations de crise et une réponse spécifique à la façon dont les jeunes abordent leur demande. Non pas une psychothérapie ou une psychanalyse mais des séances espacées dont le rythme est à évaluer avec le thérapeute et sur un temps lui aussi à définir. C'est la gestion du temps de cette génération. L'idée est quelques mois, jusqu'à 18 mois, guère plus. C'est présenté ainsi. On développe cette activité. On l'a développé pour des raisons pratiques. Du fait des types de demande et du fait des temps d'attente qu'il y avait. Dans les BAPU les étudiants sont sur liste d'attente. Ils attendent un thérapeute. Au centre Favreau les personnes qui viennent ont d'abord un temps consultatif et ils peuvent l'avoir rapidement. On ne laisse plus les jeunes gens attendre un an sur liste d'attente. Il y a rapidement une consultation et le problème en cas d'indication de psychothérapie est repoussé d'une case.

Notre vocation est de favoriser, pour la population des jeunes, disons des traitements, je ne sais pas comment les appeler, à un rythme et une adaptabilité qui est à évaluer dans chaque cas. Il y a parmi eux des indications de psychothérapie et il y a alors une difficulté pour trouver une place dans un BAPU ou chez nous. Certains arrivent à gagner un peu d'argent et on les envoie en ville. On essaie de favoriser le passage en ville.

Le système de consultations développé par le CCTP est très intéressant. Cela manque dans beaucoup de BAPU ou d'autres centres. Le BAPU Pascal commence à faire un système comme ça un peu hybride, avec un système de consultation préalable avant la rencontre avec un psychothérapeute ce qui est très utile.

Le Centre Favreau a rejoint l'ASM13. Nous avons été très mobilisés autour de ce mal être que l'on constate à tous les âges entre autre les jeunes qui s'est accéléré depuis le covid. Nous avons fait une demande auprès de l'ARS de moyens supplémentaires pour le centre Favreau pour renforcer les possibilités. Mais c'est Paris et Klio va nous dire que nous sommes par trop parisiens centrés. Qu'en est-il à Lyon, en province ?

Que peut-on faire ? Peut-être cette question dépasse-t-elle notre groupe SPP université. Les chiffres des études dont nous a parlé Christophe sur le mal être des jeunes sont impressionnants. C'est aussi le cas pour les enfants et ado de tous les âges. C'est un tsunami qui commence tout juste. Je ne sais pas si on peut parler déjà d'un après coup. Nous sommes encore dans le coup. On en a pour longtemps. Au moment des attentats il y a eu une mobilisation de la part d'un certains nombres de collègues de la SPP pour constituer une liste d'analystes qui étaient disponible afin de proposer rapidement aux victimes confrontés de près ou de loin aux attentats quelques entretiens. Faire quelque chose comme ça pour les jeunes ? les étudiants ? Proposer des entretiens avec la spécificité de l'accueil et de l'écoute dont ont besoin les jeunes que Christophe souligne. Dire, communiquer à la SPP ce besoin que nous constatons. Les institutions peuvent proposer Mais pour certaines elles sont sectorisées, elles sont pour beaucoup saturées et dans certaines régions il n'y a pas de centre ou de BAPU. Alors dans le privé ? Comment ? La question tarifaire se pose. Celle de l'évaluation de la demande aussi.

Nous parlons de ceux que ne veulent que quelques entretiens espacés, et de ceux qui sont en crise. Il y a aussi les étudiants qui éventuellement demanderaient une psychothérapie analytique ou une analyse. Il y a eu l'idée d'une liste d'analystes de la SPP qui seraient disposés à prendre un ou 2 étudiants à un tarif bas, un tarif étudiant.

L'impact de la crise cache éventuellement une potentialité de demande d'un vrai travail de psychothérapie. Mais déjà il faut enlever la première couche Nous avons en tant qu'analyste une

façon de traiter la crise non pas pour la réduire mais en la regardant comme un symptôme, en traitant son aspect psychodynamique. Il y a des travaux très intéressants de comment travailler de façon psychodynamique la crise. En Suisse par exemple, ceux de JN Despland. Christophe Ferveur a publié là-dessus, notamment autour du modèle développé par la FSEF du Relais Etudiants Lycéens. Tout en la contenant, se servir du potentiel dynamique de la crise, aller chercher, révéler un intérêt chez le jeune pour continuer dans un travail de psychothérapie ou d'analyse.

Dans notre prise en charge des jeunes et de leur demande nous sommes pris dans les raies de la politique actuelle de santé, des remboursements des psychologues à 30 euros d'un nombre de 8 entretiens. Ne pas s'inscrire dans ce dispositif.

Le temps de l'évaluation est aussi important. Besoin d'espaces gratuits d'évaluation. Ensuite soit quelques consultations suffiront, ça suffit au jeune pour le moment ; soit cela débouche sur une demande de psychothérapie ou d'analyse ; soit il y a une dimension psychiatrique à laquelle il faut s'adresser. On le voit et les chiffres le montrent il y a de nombreux jeunes confrontés à une authentique dépression, des troubles anxieux des idées noires. Certains sont très suicidaires. Il y a de plus en plus de TS des jeunes. Il faut pouvoir répondre sur le plan psychiatrique. Trouver un lieu, une adresse où il y a des disponibilités est difficile. De plus on ne peut pas juste donner une adresse. Il faut l'accompagner. Au Canada et en Australie ils parlent de « case management ». Parce qu'ils ont besoin d'un soutien jusqu'à leur prise en charge, et aussi parce que le travail d'accueil et d'ouverture a entraîné un investissement du jeune sur nous et qu'on ne peut pas juste le lâcher comme ça. Comment penser cet accompagnement ? Besoin d'une réflexion sur le transfert de base, sur la mise en place de la première relation, sur le cadre... Et puis il faut travailler en réseau ce qui n'est pas si simple pour nous.

Dans les BAPU les soins sont gratuits. Par contre les intervenants sont payés. C'est de l'argent public

Au Liban nous n'avons pas cela, pas de sécurité sociale, pas de remboursement. Nous avons développé un service d'aide psychologique pour les étudiants à l'université à Beyrouth. Le SAP. Nos étudiants en psychologie fraîchement diplômés sont supervisés par nous et prennent en charge des personnes à des tarifs très bas. Au SAP nous avons une liste d'attente de 6 mois. Nous avons eu la révolution larvée, puis la covid, la dégradation et l'effondrement politique et économique et enfin l'explosion du 4 août. A ce moment-là les professeurs du département de psychologie et les analystes de l'association de psychanalyse ont offert des consultations gratuites au téléphone. Ce qu'il me semble important de souligner est que la difficulté est que nous-mêmes, les écoutants, sommes pris dans une même situation traumatique que les étudiants et que les patients. Nous, thérapeutes ne sommes pas en dehors du monde Nous sommes nous aussi engagés dans des situations traumatiques, comme la covid. Nous sommes pris dans des situations irreprésentables même pour nous.

Il y a la question de l'accueil qui n'est pas un soin. Au groupe lyonnais nous avons un centre constitué par une liste de collègues qui reçoivent gratuitement dans les locaux du groupe des personnes qui souhaitent avoir une aide. En général ce sont un ou deux entretiens qui ont le caractère d'information. On ne peut pas offrir un soin car cela devrait alors être régi par un système de santé. C'est important, lorsque l'on met en place un accueil de ce genre qu'il ne soit pas intitulé soin ou consultation. Dans ce que nous considérons aujourd'hui et ce qui est dit, il pourrait y avoir une liste de certains collègues qui pourraient proposer un accueil spécifique pour les jeunes, pour les étudiants comme nous avons une liste des collègues qui peuvent recevoir des enfants. Il y a une question supplémentaire ou complémentaire qui est celle des étudiants en psycho ou psychiatrie qui seraient très intéressés d'engager un travail analytique et qui n'en ont pas les moyens. Il pourrait y avoir, peut-être plus facilement des AEF ?, ou certains membres, qui pourraient proposer d'en prendre à des tarifs bas. Ça pourrait se discuter au niveau institutionnel. Proposer une

place ou deux pour des jeunes, des étudiants ou des jeunes diplômés qui n'ont pas les possibilités financières et ne peuvent pas accéder facilement au centre Favreau.

Un autre point que je voudrais mentionner. C'est un tout autre aspect. J'ai discuté avec des étudiants qui me disaient que l'enseignement à distance qu'ils ont eu ne laissait pas de trace en eux. Quand les profs sont là en présence ils ont le sentiment qu'ils apprennent. La connaissance ne laisse pas du tout la même trace, la psychologie est devenue très abstraite quand l'enseignement est par visio.

Où et comment les étudiants de psychologie et de psychiatrie peuvent-ils faire une analyse. Il y a eu une évolution au centre Favreau depuis quelques années. Le centre a été adopté par l'ASM13 et fait maintenant partie du pôle psychanalytique de l'ASM13 avec l'IPSO, le centre Kestemberg et le centre Binet qui travaillent aussi psychanalytiquement. On a très longtemps refusé que les psychologues et psychiatres fassent une analyse au centre Favreau pour éviter l'endogamie, pour éviter de produire des psychanalystes de façon endogamique. Les règles ont changé. Nous acceptons maintenant des psychologues et des psychiatres. Ils n'ont pas forcément une idée de ce qu'est la psychanalyse ou l'idée qu'ils en ont nous déconcertent. Ce changement est à la fois une évolution du centre et son insertion dans l'ASM13, une évolution de la société et une évolution des universités. L'idée de vouloir faire une analyse pour être psychanalyste est en fait un symptôme.

A la clinique Dupré des jeunes, des étudiants peuvent bénéficier d'une psychothérapie analytique ou d'une analyse. Je ne suis pas sûr qu'il y en ait beaucoup qui viennent en situation de crise. Un travail a été fait au préalable.

Il n'y a pas que les étudiants en psychologie ou en psychiatrie mais aussi les étudiants dans tous les domaines auxquels nous pensons, qui ont besoin d'aide.

La question du coût, du paiement ou de la gratuité et du bénévolat a son importance. Celle des passages aussi. Christophe nous a bien montré toutes les modalités d'accueil et ensuite de passages. Comment on passe d'un lieu à un autre ; et en résonance il y a la question du réseau qui me semble très importante.

Quelques soient les centres un étudiant vient chercher un soin dans une institution et ce n'est pas la même chose que d'aller chercher un soin en privé en libéral auprès d'une personne. Qu'est-ce que l'institution apporte de plus et de différent ? Quand il est envoyé en libéral il tombe parfois sur des analystes à des prix, qui ne sont pas 30 euros la séance. Comment imaginer que soit proposé des tarifs étudiants ? C'est une question aussi ancienne que Freud.

Certaines des questions que nous abordons ce soir ne concernent pas que notre commission SPP université, mais l'ensemble de la SPP. Notre groupe peut relayer, mettre le focus sur certaines problématiques qui sont perçues à la SPP mais peut-être pas de façon aussi aigüe que nous les percevons.

Au BAPU d'Aix- Marseille je suis le seul non Lacanien. J'y assume une fonction de consultant. On a un certain nombre d'étudiants du département de psychologie clinique de la fac d'Aix. Ils commencent leur première rencontre avec un psychanalyste dans le cadre du BAPU. Quand ils ne sont plus étudiants ils ne peuvent plus continuer au BAPU. Ce n'est pas du jour au lendemain. Il y a tout un temps de transition. Par rapport à la réflexion sur la clinique particulière avec ces jeunes, je dirai qu'il y a des étudiants qui sont plus du côté adolescence qu'une demande d'adulte. La question du non-paiement, parfois ça apparaît dans la relation TR/CTR, ça peut créer des soucis. Je dis de temps en

temps que certes ils ne paient pas mais que moi je suis payé. Ça permet l'expression d'un certain nombre de fantasmes du côté des patients étudiants.

Beaucoup de choses ont été dites. Comme des pistes qui commencent et qui auraient besoin d'être continuées à être discutées. J'ai le sentiment d'un foisonnement. Je ne sais pas très bien ce qu'on peut en reprendre. Je dirais ce qui me reste pour le moment. D'abord que les étudiants vont mal. Ça nous le savions. Mais nous ne savions pas trop par où le prendre en compte. Ce qui me frappe, que je n'avais pas compris et pas pensé est que l'important d'abord est qu'il y ait des lieux d'accueil et de consultations qui peuvent recevoir rapidement. Que c'est ça qu'il faut communiquer en premier. L'autre point important pour moi dans l'aide qu'ils vont demander est que les étudiants rencontrent un psychanalyste, qu'ils sentent l'écoute spécifique ; pas forcément qu'ils fassent une psychanalyse, mais qu'ils rencontrent et sentent l'écoute d'un psychanalyste dans sa fonction C'est essentiel pour la qualité du soin reçu mais aussi essentiel si nous voulons que la psychanalyse continue à exister à l'université. La référence à la psychanalyse dans l'enseignement a besoin d'être accompagné d'un contact, d'un ressenti de l'écoute et l'attitude spécifique à la psychanalyse. Les étudiants peuvent le sentir dans les cours, dans les contacts avec les profs mais ils le ressentiront surtout dans les stages, dans les groupes de paroles, dans l'accompagnement de leur mémoire et dans leur travail personnel.

Donc répondre à la situation actuelle des étudiants. Ne pas être dans notre tour d'ivoire. Que la SPP arrive à montrer qu'elle est là. On n'ignore pas ce qui se passe. Et que les étudiants, pas forcément seulement ceux de psychologie et de psychiatrie, aient un contact avec l'écoute d'un analyste.

Le mot accueil est apparu plusieurs fois Ce qui a été mis en place à Lyon ne peut pas être appelé consultation as-tu dit. Appelons ça accueil. C'est très intéressant. Les différentes modalités mises en place.

Pour répondre à la possibilité d'accueil rapide il y a un phénomène qui se développe et qui se mélange avec les possibilités de remboursement des psychologues c'est la mise en place de plateformes. Il y en a qui ont compris qu'il y a un marché de la souffrance surtout chez les jeunes. L'ARS soutient le développement des plateformes. Ils en financent déjà. Ils ont conscience cependant qu'il y en a beaucoup et qu'il va falloir faire le tri. Laure Wallon, responsable psychiatrie pour l'ARS d'Ile de France, vient de solliciter le réseau RESPPET pour justement travailler cette question-là.

Christophe, nous rappelle que les choses qui sont en train de se mettre en place devraient nous préoccuper parce que c'est capté par des mouvances essentiellement TCC. Une des plateformes a été montée par le réseau FondaMental, par le Pr Marion Leboyer. L'association de pair aidance Night Line dont nous avons parlé tout à l'heure est branchée sur ce réseau-là. M. Leboyer est très TCC. Il y a une association qui s'appelle Apsytude qui s'est développée aussi beaucoup en particulier sur Lyon. Les TCC sont prêts depuis longtemps. Avec des dispositifs de thérapies brèves sur quelques consultations. Ce n'est pas simple pour nous et pour la SPP.

Il serait dommage que nous disparaissions encore plus de tout ce qui est en train de s'ouvrir. La psychanalyse a vraiment à prendre sa place là-dedans. Beaucoup d'étudiants qui sont passés par le réseau FondaMental, sentent que ça ne leur suffit pas. Ça ne leur convient pas. Ils cherchent autre chose. A nous de leur proposer des accès spécifiques à une écoute différente.

Des collègues enseignants nous ont fait part qu'ils sont dépassés par la demande des étudiants et qu'ils leur proposent ces plateformes gratuites sans avoir de recul sur celles-ci.

Il y a aussi des plateformes privées. Vous pouvez tomber sur un psy qui est à Tanger ou ailleurs. Ou des téléconsultations de psychiatres qui prescrivent des médicaments.

Il ne faut pas non plus jeter le bébé avec l'eau du bain. J'ai fait ma thèse sur la téléconsultation il y a 10 ans. A l'époque le thème était nouveau. Les TCC ont investi ce champ depuis 20 ans. Ils proposent des dispositifs pas très encadrés et même pas en accord avec les instructions de la haute autorité de santé. Nous pouvons voir comment nous, nous pouvons travailler dans ce domaine avec notre référentiel Il y a des façons de faire

Oui il y a votre livre sur ce sujet. Il est excellent. Il faut que nous retroussions nos manches, que nous nous engagions. La psychanalyse peut trouver sa place.

Les enseignants à l'université vont avoir à communiquer aux étudiants où et comment trouver de l'aide s'ils en ont besoin. Autrefois il y avait des affiches des BAPU dans les couloirs. Je ne sais pas s'ils y sont encore.

La Haute Autorité de Santé produit des recommandations de bonne conduite Les ARS distribue l'argent à partir des recommandations gouvernementales. Si l'ARS, via L. Wallon vient vers le réseau RESPPET, comme elle vient vers l'ASM13 pour d'autres raisons, c'est qu'ils ont des recommandations et qu'ils sont débordés. Pour une fois qu'ils viennent vers nous il faut saisir le créneau. Ils savent qu'il y a des besoins et que nous faisons quand même partie du paysage. Je connais Marion Leboyer depuis longtemps Ils sont prêts depuis très longtemps. Ils ont de l'avance sur nous. Mais nous avons des idées et des solutions.

A une époque François Marty et Sylvain Missonnier avaient pensé à la mise en place d'un centre de consultations au sein de l'université. Ça ne s'est finalement pas fait.

En nous écoutant discuter, j'ai apprécié la qualité du travail associatif et élaboratif du groupe. Je me dis que nous sommes prêts pour aborder une discussion sur la formation. Les jeunes diplômés pour beaucoup ne sont pas encore murs pour commencer une formation à la psychanalyse. Par contre ils le sont pour se former à la psychothérapie analytique. Un certain nombre d'entre nous, sommes très impliqués dans la formation, notamment pour Christophe et Sylvain dans celle initiée par Daniel Widlöcher et animée aujourd'hui par Alain Braconnier, l'APEP, hébergée par l'ASM13. C'est vrai que ce soir il y a un foisonnement et on est un peu impressionné par le nombre de pistes qui s'ouvrent à nous. Mais écoutez les amis, c'est une bonne nouvelle.

Psycho Prat cherche à monter un clinicat post master : une année supplémentaire pendant laquelle les jeunes diplômés se lanceraient sous supervision. Il leur faut une structure pour lancer ce clinicat et pour cela ils ont sollicité la FSEF. Le projet est assez avancé.

Jean Pierre Chartier avait déjà œuvré dans ce sens.

Il est question de la création par psychoprat d'un « centre de consultation et de formation » et il est proposé à partir de septembre 2022 une année supplémentaire de formation, un DU de « pratique psychologique avancée » afin d'aider à « développer une expertise dans le domaine de la

psychologie et de la psychothérapie ». Christophe y est associé, comme formateur et superviseur (ayant la certification EuroPsy... une nouvelle certification européenne de formateur-superviseur à la psychothérapie). Christophe note qu'au milieu d'approches thérapeutiques très variées représentées dans ce nouveau DU, ils ont demandé à un psychanalyste de s'occuper dans cette formation du thème « les situations et patients dits « difficiles »!

François Marty avait beaucoup défendu l'idée d'un doctorat d'exercice. Ça existe en Italie. Une année supplémentaire centrée sur la clinique et où la validation est partagée entre les professionnels de terrain et les universitaires. Ça ne s'est pas fait.

Il est dommage que nos collègues de la SPP qui travaillent dans des BAPU et d'autres centres qui reçoivent des étudiants n'aient pas pu être là ce soir. Nous n'avons pas les noms de tous. Nous avons procédé par bouche à oreille. Nous avons contacté ceux dont nous avons pu avoir les noms pour certains il y a environ trois semaines et d'autres dans les derniers jours. Ils n'ont pas pu se libérer. Nous leur enverrons le compte rendu de cette discussion. Ceux qui le désirent, présents aujourd'hui ou pas, peuvent nous envoyer leurs réactions et idées et prolonger la discussion de cette façon. Ce que nous transmettrons à tous et mettrons sur la page privée SPP et universités du site.

Merci à Christophe pour son exposé et sa disponibilité. Nous ferons un compte rendu détaillé afin qu'il soit un outil pour continuer ce que nous avons commencé ce soir.